

—Mais si le docteur avait été pris comme quatrième, vous vous seriez trouvée complètement délaissée; ah! j'oubliais Fanny.

—Fanny, je vous assure, Raoul, préfère, et de beaucoup, la compagnie de mon chat à la mienne. Quand au docteur, je ne puis guère compter sur lui; quand il ne joue pas, il aime à regarder jouer. Ce soir il m'a cependant accordé la faveur d'un entretien intime.

—Serais-je indiscret de vous en demander le sujet?

—Non; il me parlait d'Albert.

—Je m'en doutais. Ce pauvre docteur prend au sérieux toutes les farces qui éclosent dans le cerveau d'Albert et qui n'ont jamais de suite, vous le savez bien.

—S'il s'inquiète, Raoul, c'est par affection pour nous; ce bon M. Jerson semble avoir reporté sur nous toute la tendresse qu'il avait pour ma mère.

Blanche avait prononcé ces dernières paroles d'une voix basse et émue, et ses yeux, attachés sur le vieillard, s'étaient soudain voilés, comme si des larmes y fussent venues.

—Je le sais, Blanche, répondit doucement le jeune homme, et je n'oublie pas qu'il a été le premier et presque l'unique confident de ma tante. "Faisons l'avenir de ces enfants, lui disait-il, et préparons leur bonheur à l'avance." Il me l'a avoué depuis, cette phrase était souveraine contre l'abattement et la tristesse de votre mère, et ils se mettaient tous les deux à parler de nous, de nous, qui ignorions si complètement la sollicitude dont ils nous entouraient. Mais à quoi bon évoquer ces souvenirs qui vous attristent? dites-moi plutôt quelle nouvelle fantaisie d'Albert troublait ce soir l'esprit du bon docteur.

—Il me demandait le plus sérieusement du monde si Albert ne s'était pas mis en pension en ville.

—Mais savez-vous que l'autre jour il prétendait que c'était chose décidée?

—Si je le sais, Raoul? je crois bien! Ne m'en a-t-il pas menacée en s'excitant le plus qu'il pouvait par des anathèmes lancés contre notre pauvre vieille Catherine et contre sa cuisine? Mais tous ces beaux projets s'évanouissent aussitôt formés.

—Et en connaissez-vous la raison?

—Albert a un excellent cœur, et il recule devant le chagrin que cette séparation étrange nous causerait.

—Oui, mais c'est aussi parce qu'il y a là quelqu'un qui oppose sa douceur d'ange à ses explosions de vivacité.

—Le rôle d'une femme n'est-il pas d'entretenir la paix dans la famille et de conjurer le plus possible les petits orages qui troublent la vie domestique? dit Blanche simplement.

—Oh! certainement; mais peu comprennent cette mission, avouez-le.

Blanche hochait la tête comme pour protester, puis elle reprit:

—Le docteur m'a encore dit qu'Albert joue depuis quelque temps. Est-ce vrai, Raoul?

—C'est vrai; mais je le surveille, et, s'il se laissait entraîner trop loin, je vous en avertirais.

—Je puis alors être tranquille. Surtout qu'Albert ne se doute pas du complot tramé par notre affection contre sa légèreté; il ne nous le pardonnerait pas.

—Oh! je suis sur mes gardes! Voulez-vous que je vous cite une des phrases d'Albert, à propos de la surveillance qu'il se doute que vous exercez sur lui?

—Citez, Raoul, mais citez vite, car ma tante consulte sa montre, et la partie va finir.

—"Je viens de m'échapper, me disait-il en riant l'autre jour; cinq minutes de plus, et j'étais pris pour la partie de whist. Ma petite sainte de sœur a eu beau me faire des yeux, je n'y ai pas pris garde. Tu ne le croirais pas, Raoul, mais elle va jusqu'à me surveiller et me sermoner." Ceci prouve clairement qu'il ne sait pas que je suis votre complice.

Blanche sourit, mais ne répondit pas. Les joueurs se dérangeaient bruyamment et venaient interrompre son entretien avec son cousin; madame d'Arbois chauffa le bout de ses pantoufles; il y eut quelques instants de conversation générale, et puis l'on échangea les souhaits de bonne nuit. Les vêtements de précaution étaient suspendus dans le corridor. La femme de chambre de madame d'Arbois jeta sur les épaules de sa maîtresse un vaste manteau à trois collets, vénérable débris d'un autre âge, et lui enfonça sur la tête un chapeau dont la vaste cuve se dressait fièrement au-dessus d'une passe allongée. Le domestique du docteur enveloppa dans un châle la petite Fanny, qu'il venait de ramasser endormie près du coffre à bois. M. du Pasquier et M. Jerson endossèrent leurs chauds burnous. Raoul, qui n'avait aucun vêtement superflu, put, au milieu du petit tumulte occasionné par ces préparatifs, s'approcher de sa cousine pour lui dire une fois encore: "A demain!"

ANNA ÉDIAZ.

(La suite au prochain numéro.)

UN PEU DE TOUT.

—Un vieillard, habitant le faubourg de Schaebeek, à Bruxelles, avait un chien de la plus commune espèce qui ne le quittait jamais. Après une courte maladie le vieillard vint à mourir. Le pauvre animal, qu'on n'avait pu séparer de son maître pendant sa maladie, voulut le veiller après sa mort, et, pendant près de trois jours, il resta sous le lit du défunt, refusant de boire et manger. Cependant, l'heure des funérailles était venue, et l'on craignait que le chien ne laissât pas enlever le cadavre. On s'empara donc de force de la pauvre bête et on l'enferma jusqu'au lendemain. Enfin, on crut pou-